

# **Hommage à Mamie Henriette**



Jean N.S. Kabuta  
Clémentine M. Nzuji  
Montréal, 21 janvier 2017

01/04/y 12:38:24

# I

## Les Mamies... La vie continue !

Mamie Henriette  
Je me dresse ce soir  
Au nom de Clémentine Nzuji  
Ta sœur ton amie d'enfance  
Celle avec qui tu jouais  
Celle avec qui tu faisais de mauvaises blagues  
Celle avec qui tu n'arrêtais pas de te chamailler  
Celle avec qui tu n'arrêtais pas de te réconcilier  
Devenue penseur et écrivaine à la plume subtile

Vous avez cheminé toute votre vie ensemble  
Partageant sans cesse vos rêves vos questions  
Vous enrichissant l'une l'autre de vos inventions  
Collaborant sur tous les plans  
Vous instruisant l'une l'autre sur la culture  
Sur le vivre-ensemble et l'engagement social  
Bref vous n'avez cessé  
De vous accompagner mutuellement  
Dans vos passions pour la découverte

De plus Sully Faïk l'époux de ta sœur Clémentine  
Fut pour toi un complice inappréciable  
Pour échanger sur une diversité de sujets :  
La philosophie la culture l'art d'être humain

Je prends aussi la parole  
Au nom des autres sœurs et frères  
Présents ici ou empêchés

Moi qui ai le privilège

---

<sup>1</sup> Entre 8 à 10 minutes pour la lecture du kasàlà

De t'adresser cet hommage  
Quelle n'a pas été ma joie  
De faire ta connaissance  
Quelle n'a pas été ma joie  
De te rencontrer  
Quand tu as été invitée  
A l'université catholique de Louvain en Belgique  
Pour prendre la parole  
A l'association « Collectifs des femmes »  
Pour livrer ton expérience  
Sur l'accompagnement des Aînés

Je passais par là  
J'ai entendu une voix forte  
Qui enseignait dans l'auditoire exalté :  
*Tout âge a quelque chose à apporter  
Pourquoi faudrait-il mettre la vieillesse  
Entre parenthèses ?  
C'est toute la vie qu'il y a là  
Il faut oser dans la vie  
C'est ma devise  
Même si ça ne marche pas  
Ça sera un signe de vie  
Car seuls les morts  
Ne connaissent pas l'échec !*

*Donc  
Les Mamies...  
La vie continue !*

Tu as accepté de m'accompagner  
Jusqu'à l'université de Gand  
Pour enseigner aux Flamands  
Cette magnifique philosophie  
Fruit de ta longue expérience :  
L'amour comme arme  
De construction massive

Ah oui tu leur enseignas aussi  
Que tout humain quel qu'il soit  
En venant au monde  
Reçoit un diplôme  
C'est le diplôme originel  
Et chacun a le devoir  
De lire attentivement  
Ce qui est inscrit sur ce diplôme  
Pour découvrir son génie  
C'est pourquoi tu ne cesses  
De rappeler aux Mamies :  
« Les Mamies, vous êtes capables ! »

Et tu as laissé une empreinte indélébile !  
Tu as gravé dans les esprits  
Une manière nouvelle  
De construire les relations humaines  
De concevoir la vie

Un chanteur célèbre  
Du nom de Léonard Cohen  
Nous rappelle que la vie  
Est un train en marche  
A chaque arrêt  
Les uns embarquent  
D'autres débarquent  
Tu as débarqué certes  
Mais tes petits-enfants  
Et tes petits neveux et nièces  
Embarquent sans cesse

Henriette Ntumba Nzujì  
Dans la culture qui t'a vue naître  
Le nom est le véhicule de la force vitale  
Il passe immortel d'une génération à l'autre  
Que d'enfants ne portent-ils pas ton nom  
Que de fois n'es-tu donc pas  
Déjà revenue à la vie !

Tu es Mwâ Kadima  
Fondatrice de la lignée de Kadima Mutombò  
Mère adorée  
De Nathalie Misengâbò wa Nkàshààmà  
Boniface Kadima  
Nicolas Kadima Nzujì  
Bernadette Mwaùka wa Madìmbà  
Didier Kadima Mutombò

Je t'invoque Mamie Henriette  
Fille de Mputù Mwaùka Bernadette wa bènà Nsàpu  
Et de Kadima Nzujì Nicolas  
L'Homme-qui-rendait-la-santé-perdue  
Tu es *Mukwà Diishì mwena Cimmungù*  
*Wa kàbèèdi kàsaami*  
*Amu dînù dyà mukùlù ke dimusaamasaamà*  
*Mwena lukàshi mwena luumù*  
*Wa kùdì lukàshi lwàkula bu cyondò*  
*Wa kusomba mbùji kùsombu mùntù*  
*Mùntù wa bendà nkukèba diyòòyi*

Comment rendre en langue profane  
Ces devises puissantes ?  
Je donne ma langue au chat  
Si ce n'est pour dire :  
Ton grand nom de famille est Diishì  
Tu descends d'hommes intrépides  
Ceux qu'il vaut mieux  
Eviter de provoquer au combat  
Si l'on veut avoir la vie sauve !

Ntumbà Nzujì Henriette  
Tu es la sœur de  
Mbùùyì Kadima Nzujì Aloïs  
Muteemà Catherine  
Madiya Clémentine

Musùwâmbà Victorine  
Kadima Mùkalà Dieudonné  
Bàlekà Bâmbà Caroline  
Bàsàme Angèle  
Kabata Michel  
Mwaùka Eugénie  
Kadima Arthur  
Tous sœurs et frères solidaires  
Tous sœurs et frères excellents  
Parmi lesquels se distinguent  
Des physiciens de renom  
Des professeurs d'université  
Des écrivains et des artistes  
Ainsi que des entrepreneurs de génie

Je m'appelle Jean Kabuta Ntalaja Matanda  
Je suis venu depuis Kamina en RDC  
En passant par Bruxelles et Rimouski  
Pour dire au monde qui tu es  
Pour faire connaître ton nom  
Ô Grande-Dame-peu-ordinaire  
Enseignante par excellence  
Qui enseigne l'art de vivre  
Tout en riant tout en dansant !

J'ai reçu ce matin une lettre  
De ma compagne Jeanne-Marie  
Empêchée d'être avec nous aujourd'hui  
Je ne peux m'empêcher de vous transmettre  
Ses paroles de sympathie :

*Je te demande d'embrasser pour moi  
Clémentine et les enfants  
De Mamie Henriette  
Dis-leur de ma part  
Mon admiration et mon affection  
Pour cette Femme-Baobab  
Qu'était leur mère*

*Pour cette Femme-Montagne  
Qui a élevé le Québec  
Ce Cœur-vaste-comme-l'océan  
Dans lequel je me suis baignée  
Pour retrouver ma fierté  
De femme africaine*

Mamie Henriette Ntumbà Nzujì  
Tu as créé MIDI  
Les Mamies immigrantes  
Pour le développement et l'intégration  
Je te nomme A-MIDI-le-soleil-brille-au-maximum  
Je te nomme Mamies-la-vie-continue  
Celle qui ne meurt pas  
Celle dont le nom se prolonge  
A travers les générations  
Celle qui ne se laisse pas distraire  
Par son rétroviseur  
Je te nomme L'Autonome-jalouse-de-sa-dignité  
Celle qui renonce à l'aide sociale  
Pour activer sa créativité  
Au nom de sa liberté

Migrante qui ne vient pas les mains vides  
Sachant qu'il faut savoir  
Recevoir et redonner  
Héroïne venue de l'est  
Pour faire évoluer  
Les manières de faire  
Et les manières d'être  
Je te salue je te félicite !

Je suis fier d'être venu ici  
Pour graver ton nom  
Dans la pierre et dans les esprits  
Pour graver ton nom  
Dans l'Histoire

Les Mamies...  
La vie continue !

Vive Mamie Henriette !

## II Quel mystère ! *Méditation sur la mort*

Le soleil radieux    levé ce matin  
Vient de se coucher    Il a brillé  
Pour les Américains    du nord et du sud

Il a éclairé    les Amérafricains  
Les Améropéens<sup>2</sup>    les vivants  
De la planète entière    de toute nature

Le corps inerte    de Mamie Henriette  
Dans cette caisse    longue et exiguë  
Quel mystère !    Quel mystère !

Il y a un instant    un être était là  
Il était chaud    il était sensible  
L'œil reflétant    une réalité sublime

Il parlait et pensait    il riait et gesticulait  
Le corps était plein    il regorgeait de vie !  
La vie était là    en pleine vibration !

Tout à coup schlaf !    Terminé !  
Plus aucun signal    de l'être humain

---

<sup>2</sup> B. Diarra, professeur à l'université du Québec à Montréal, désigne par les termes *Amérafricains* et *Améropéens* les Américains de provenance africaine et européenne respectivement, et réserve *Américains* aux habitants originels du continent, qu'on appelle généralement Amérindiens ou Autochtones.

Porteur de rêves    donneur de sens !

Eteint l'élan vital !    Silence absolu !  
Où est-il passé ?    N'était-ce qu'un mirage ?  
Rien à dire !    Seulement se taire !

Le phénomène vie :    flux ininterrompu  
Qui baigne les humains    les animaux les plantes  
Flux qui coule    depuis la nuit des temps

Flux qui coule    depuis une source  
Inexpliquée    inconcevable  
A travers la nature    richement peuplée

Il active désactive    les unes après les autres  
Une infinité de diodes    électroluminescentes !  
L'humain donc    n'est-il qu'une diode ?

A peine allumée    elle s'éteint déjà !  
Fragile illusoire    cette vie !  
Quel mystère !    Quel mystère !

L'Homme passe    il quitte la scène  
L'enveloppe se vide    les pensées s'envolent  
Libres sans poids    et impersonnelles

Le vent les emporte    pour féconder  
Ici et là-bas    d'autres terres  
Et faire germer    d'autres plantes

Ce qu'il nous faut faire    chaque jour  
C'est nous cultiver    sans relâche  
Jardins-en-attente-    d'horticulteurs

Pour devenir    le moment venu  
Un terreau fertile    où de nouvelles graines  
Puissent germer    et fleurir le monde

Ce qu'il nous faut faire déterminés  
C'est créer les conditions pour qu'advienne  
Et se déploie l'insoupçonné

Henriette La-Colosse rayonnait déjà  
Inépuisable dans les femmes les hommes !  
Que survienne la mort il est trop tard !

Seul importe d'améliorer la vie  
Energie généreuse qui circule  
Des uns aux autres d'ère en ère !

Seul importe de rendre grâce  
Pour le privilège de participer  
A cette aventure prodigieuse !

Seul importe d'être en paix  
Avec soi-même avec le monde  
D'être vivant à chaque instant !

Seul importe de célébrer  
De jour en jour avec gratitude  
La vie transitoire à travers les vivants !  
Assemblée constituée de descendants  
Et d'ami-e-s devenus sœurs et frères  
Vous êtes le réceptacle de l'âme libérée

Mamie Henriette Nzujì Muntu-par-excellence  
Celles et ceux qui ont aimé qui ont créé ne meurent jamais  
Ils continuent de respirer dans les survivants et les choses

Jean Kabuta-wa-Bantu L'Invoquant-sans-pareil  
Voix-qui-proclame- la-victoire-de-la-vie-sur-la-mort  
J'ai énoncé tes noms de force je t'ai invoquée

Je t'ai chanté le kasàlà chant d'accueil chant d'adieu  
Apporte nos remerciements aux ancêtres sources-de-vie  
A présent je me tais que l'on ne me dise fol



## Contexte

Mamie Henriette Ntumba Nzuji est née le 4 janvier 1942 et décédée le 12 janvier 2017 des suites d'un AVC. Elle était la 3<sup>ème</sup> d'une fratrie de 11. Arrivée à Montréal en 2000, elle a créé en 2002 une association intitulée Mamies Immigrantes pour le Développement et l'Intégration (MIDI), ayant comme devises : « Les Mamies, la vie continue » et « Les Mamies, vous êtes capables ». Elle a été inhumée le samedi 21 janvier au cimetière de Laval.

Il m'a été demandé de prendre la parole à la place de Clémentine, le dernier jour du salon funéraire. J'ai eu un échange le vendredi matin avec Clémentine, en présence d'Aloïs, le frère aîné. J'ai pu ainsi récolter les infos nécessaires pour compléter celles que je possédais déjà, afin de pouvoir rédiger le kasàlà. A ce titre, le texte présenté ici est une œuvre co-créé.

La salle était comble, avec des centaines de personnes assises et debout, à l'intérieur et à l'extérieur ! J'ai proclamé le kasàlà devant cet auditoire-là, fortement multiculturel, et devant le cercueil ouvert ! Il m'est difficile de décrire l'ambiance qui régnait ce matin-là, au complexe funéraire Magnus Poirier, à Montréal !

La proclamation a été un moment d'une intensité extrême. J'ai été soulevé, bouleversé de fond en comble ! Comme on pouvait s'y attendre, que d'émotions ! Hululements, vives acclamations répétées, d'autant plus la plupart des participants étaient d'origine africaine ! J'ai presque honte d'évoquer les félicitations reçues immédiatement après la proclamation, et tout au long de la journée !

Je prends conscience du privilège que j'ai, de pouvoir transposer dans d'autres langues les techniques de célébration inspirées des traditions africaines. Celles-ci

semblent consister fondamentalement dans l'art d'accumuler des noms de force (en faisant appel à la métaphore, l'hyperbole et parfois l'hypostase), et de les débiter avec énergie, dans une posture d'affirmation. Dans cet exercice, la maîtrise de la langue semble être un atout majeur, qui place en quelque sorte le récitant hors du système humain, en fait un médium, cet intermédiaire entre les mondes visible et invisible ! Cela, je l'ai encore mieux compris au moment de cette énonciation mémorable ! De plus, à travers ce rituel poétique, nous avons participé à la victoire de la vie sur la mort !

Quelques dames africaines arrivées seulement l'après-midi demandaient si quelqu'un, au moins, avait *kutènda* la défunte. Ce verbe *lubà* signifie invoquer quelqu'un en énonçant ses noms de force, le célébrer à travers le *kasàlà*. Quelqu'un m'a désigné en disant : « Monsieur, là-bas, l'a fait magistralement bien ! » Quel soulagement dans tout leur être, pendant qu'elles m'enlaçaient ! Visiblement, l'absence d'un *kasàlà* eût été une omission grave !

Quelle chance, pour moi, de pouvoir vivre ces moments bénis, ces moments de félicité, où se déploie en moi l'innommé et où se manifeste le génie ! J'ai vécu cette proclamation comme un témoin invité à contempler l'Intemporel !

La deuxième partie de ce *kasàlà*, que j'ai intitulée « Méditation sur la mort », est ce avec quoi je suis parti de Montréal, après m'être une dernière fois recueilli devant le cercueil le samedi matin. Elle a été partagée avec de nombreux amis et lue devant quelques-uns.

Enfin, disons que si le deuil, en tant que cérémonie de séparation, est une épreuve douloureuse, il est aussi une occasion de retrouvailles et de rencontres. Ainsi, j'ai retrouvé quelques vieilles connaissances et rencontré deux ou trois personnes magnifiques.

# Echo

Wetu Jean,

Tous mes frères et sœurs et moi-même tenons à te remercier vivement de ta participation active et appréciée à l'ensemble des cérémonies organisées autour des funérailles de notre regrettée sœur, mamie Henriette.

Comme tu as pu le constater, ton intervention a été applaudie et, comme on dit chez nous, *bakwela kankundulwila*.<sup>3</sup> Mais la circonstance n'a pas permis que tu rencontres personnellement chacun de mes frères et sœurs, sauf brièvement Aloïs, qui ne tarit pas d'éloge. J'espère que tu auras l'occasion de le revoir avec Jeanne-Marie et d'entretenir des relations amicales malgré la différence d'âge.

Jean wetu, j'ai lu tous les textes que tu as envoyés. C'est tout simplement émouvant sans autre commentaire. J'ai fait suivre « Avec quoi je quitte ce deuil » à mes frères et sœurs et aux enfants d'Henriette.

J'ai l'intention de réaliser une brochure hommage avec tous les textes en souvenir de mamie Henriette. Ceux qui n'ont pas eu la possibilité de s'exprimer m'enverront les leurs si le projet les inspire.

Je voudrais ici remercier Jeanne-Marie de la surprise qu'elle nous a faite de nous envoyer son message si émouvant. Ce matin, au téléphone, ma sœur Angèle m'a encore dit en pleurant l'émotion qui s'est emparée d'elle au moment où tu lisais :

*... Dis-leur de ma part  
Mon admiration et mon affection*

---

<sup>3</sup> On t'a lancé des hululements de félicitations, encouragements, remerciements.

*Pour cette Femme-Baobab  
Qu'était leur mère  
Pour cette Femme-Montagne  
Qui a élevé le Québec  
Ce Cœur-vaste-comme-l'océan  
Dans lequel je me suis baignée  
Pour retrouver ma fierté  
De femme africaine*

Quant au Dr Raphaël, j'espère trouver rapidement la possibilité de construire quelque chose ensemble. J'ai rétabli mon WhatsApp et Viber. Appelle-moi pour qu'on en parle.

À bientôt donc.  
Wenu Clémentine  
Louvain-la-Neuve, le 26 janvier 2017.

